

La dynastie Livernois

Mario Béland

Numéro 122, automne 2009

Photographie : le regard fait mémoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15617ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (2009). La dynastie Livernois. *Continuité*, (122), 39–44.

LA DYNASTIE LIVERNOIS



Installés à la croisée de la rue Saint-Jean et de la côte de la Fabrique, les Livernois ont dominé pendant près de 100 ans la pratique et le commerce photographiques à Québec. Un don majeur de photos issues de ce studio, gracieuseté de l'historien Michel Lessard, vient de bonifier la collection du Musée national des beaux-arts du Québec.

par Mario Béland

Gâce aux nombreuses publications de Michel Lessard dans les années 1980, notamment le catalogue d'exposition *Les Livernois, photographes* (Musée du Québec, 1987), on connaît bien la carrière et la production de cette importante dynastie, qui a tenu le plus fameux studio francophone de photographie du Québec dans la seconde moitié du XIX^e siècle et au début du XX^e.

De 1854 à 1952, la maison Livernois a été successivement dirigée par les représen-

tants de trois générations, et ce, en quatre temps. Ainsi les rênes de l'entreprise ont-elles d'abord été tenues, de 1854 à 1865, par Jules-Isaïe Benoît, dit Livernois (1830-1865), le fondateur, puis, durant une courte période de transition, soit de 1866 à 1873, par sa veuve, Élise L'Heureux, et son gendre, Louis Fontaine, dit Bienvenu. Son fils Jules-Ernest (1851-1933) a ensuite pris la relève pendant 25 ans, de 1874 à 1898. Il a été remplacé au tournant du siècle par son propre fils, Jules (1877-1952).

Au fil de l'évolution des procédés techniques et des courants esthétiques, les Livernois ont produit un corpus de 300 000 images sur les lieux et les habitants de la

Jules-Isaïe Benoît, dit Livernois, fondateur du studio, se spécialisait dans la photographie historique, entre autres par des portraits de célébrités anciennes et contemporaines. Ici, le premier gouverneur du Canada, Lord Charles Stanley Monck (1819-1894).

Photo : 1863, tirage après 1910 de J.-E. Livernois ltée; aristotype à la gélatine, 43,7 x 36 cm (carton Bristol); 24,2 x 18,7 cm. Don de la coll. Michel Lessard (MNBAQ, 2008.273)



Les scènes de la vie rurale croquées par Jules-Ernest Livernois, telle La Moisson à Saint-Félicien, Lac-Saint-Jean, servaient bien la campagne de propagande pour la colonisation à la fin du XIX^e siècle.

Photo : vers 1890; gélatine, 11,5 x 19,2 cm.
Don de la coll. Michel Lessard (MNBAQ, 2008.263)

capitale, des alentours et des régions de l'Est du Québec.

LES LIVERNOIS AU MNBAQ

À la suite du don, en 2006, de 555 épreuves provenant de la collection Yves Beauregard (voir « Un don en images », *Continuité*, n° 113, été 2007), les illustres Livernois figurent aujourd'hui parmi les grands studios les plus représentés au MNBAQ avec 754 pièces. Les Livernois étant majoritairement représentés par des portraits en format carte de visite ou cabinet (548 pièces), la donation de Michel Lessard en 2008, avec ses quelque 55 tirages comprenant majoritairement des paysages et des scènes, constitue un heureux complément pour la représentation du célèbre studio dans la collection nationale. Qui plus est, plusieurs de ces clichés ne se retrouveraient que dans cette donation.

Le lot comporte pour l'essentiel des épreuves à la gélatine argentine tirées selon un procédé qui en accentue la riche tonalité sépia. La majorité des prises de vue ont été effectuées entre 1865 et 1895, bien qu'il ne soit pas toujours aisé de les

dater, même approximativement, et, par conséquent, de départager qui des Livernois est l'auteur du cliché. En effet, un grand nombre de ces épreuves ont été tirées après leur prise de vue, au tournant du XX^e siècle. Ces petits tirages d'environ 12 x 19 cm (environ 5,5 po x 7,5) étaient le plus souvent destinés à des albums de divers formats. Ces clichés, dont la plupart sont numérotés et titrés sur la plaque – faisant ainsi référence au catalogue de Livernois publié en 1896 –, étaient présentés aux clients dans les comptoirs du studio, où ils étaient vendus 25 cents pièce.

JULES-ISAÏE BENOÎT, DIT LIVERNOIS ET LA PHOTOGRAPHIE HISTORIQUE

Jules-Isaïe Benoit offre régulièrement en vente divers sujets historiques qui sont fort populaires, tel *Le Drapeau de Carillon*, relique mythique de la victoire de Montcalm sur les troupes britanniques. P.-J.-O. Chauveau écrit dans le *Journal de l'Instruction publique* de juin 1863 : « Un des usages les plus utiles de la photographie, c'est la reproduction d'anciens monuments, de gravures rares, de collections historiques,



Fils du fondateur du studio, Jules-Ernest Livernois était reconnu pour la touche artistique qu'il insufflait à ses prises de vue. En témoigne cette surprenante Nature morte aux poissons (Truites mouchetées).

Photo : vers 1890; gélatine, 12 x 19,2 cm.
Don de la coll. Michel Lessard (MNBAQ, 2008.269)

dont on assure par là, à peu de frais, la conservation. M. Livernois s'est dévoué à des œuvres de ce genre avec une intelligence qui mérite le plus grand encouragement. [...] Rien de mieux pour une famille que d'avoir à son foyer tous ces souvenirs qui sont autant de pages de l'histoire, pleines de charme et d'instruction. »

En 1864, le photographe poursuit la diffusion de sujets historiques, dont il a fait sa spécialité : « Tout le monde aime à savoir, rapporte *Le Courrier du Canada* en avril, que ces documents si précieux pour notre histoire sont ainsi mis à la portée des fortunes ordinaires et beaucoup voudront se procurer ces reproductions qui réunies dans un même cahier, sont destinées à constituer un "Album Historique Canadien" ».

La même année, le *Journal de l'Instruction publique* reviendra sur ce sujet en encourageant la production par Jules-Isaïe de portraits de célébrités anciennes et contemporaines, destinée tant à la construction

d'une histoire nationale qu'à l'éducation populaire. Dans un article sur le portrait du premier gouverneur général du Canada, Lord Charles Stanley Monck, *Le Journal de Québec* rapporte qu'il a vu « dans l'atelier [des] portraits en buste, de grandeur naturelle, et d'une perfection également propre à faire le désespoir des artistes en peinture ».

LIVERNOIS & BIENVENU ET LA VUE TOURISTIQUE

À la suite du décès de Jules-Isaïe, son gendre Louis Bienvenu deviendra associé et photographe attiré de la nouvelle compagnie Livernois & Bienvenu. Selon l'acte de société signé en 1866 avec la veuve Livernois, « Bienvenu devra employer ses talents et capacités comme artiste et consacrer tout son temps et faire tous les voyages nécessaires pour le profit et avantage de la dite Société ».

En 1868, et de nouveau en 1870, Bienvenu effectue de longues tournées artistiques dans Charlevoix, le Saguenay et le Bas-du-Fleuve, régions où la villégiature et le tourisme sont alors en plein essor. Il met également sur le marché différentes prises de vue des chutes Sainte-Anne et Saint-Ferréol. Un chroniqueur du *Journal de Québec* mentionne qu'il n'y a « rien de plus frais que ces paysages photographiés. Les chutes, les accidents de terrains, les rochers y sont reproduits avec une vérité saisissante. Il y a telles de ces photographies où les nuances sont d'une délicatesse remarquable et l'ensemble d'une netteté et d'un fini qui révèlent un goût rare et trahissent l'œuvre d'un artiste distingué. Sans exagérer, ces photographies feraient honneur aux meilleurs ateliers d'Europe ». C'est sans doute le même journaliste qui remarque



LE CENTRE
DE CONSERVATION
DU QUÉBEC

www.ccq.mcccf.gouv.qc.ca

Sensibilisation
Prévention
Restauration

30 ANS
D'EXPERTISE AU
SERVICE DU
PATRIMOINE

Centre
de conservation

Québec

dans les cartons de l'artiste « la plus jolie collection de paysages que l'on puisse imaginer ». Encore en 1871, selon *Le Journal de Québec* du 23 juin, la maison Livernois & Bienvenu offre à sa clientèle « des vues des plus variées de Québec et de ses environs, de nos places d'eau les plus en vogue, La Malbaie, Kamouraska, Cacouna, Tadoussac, etc. ». Aussi, c'est de toute évidence à Louis Bienvenu que nous pouvons attribuer la majorité des paysages de Charlevoix présents dans la donation Lessard.

JULES-ERNEST LIVERNOIS ET LE PAYSAGE ARTISTIQUE

De 1874 jusqu'en 1898, année de sa retraite, Jules-Ernest Livernois domine tous ses concurrents à Québec, tant par l'abondance que par la qualité de son œuvre, récoltant gloire et fortune. D'après Arthur Buies, un journaliste et écrivain contemporain, il est consacré comme « le plus artiste des photographes ».

Jules-Ernest livre un témoignage visuel inestimable sur la vie de la société québécoise dans le dernier quart du XIX^e siècle, avec de multiples thèmes jusqu'alors



L'expansion du chemin de fer a amené à Jules-Ernest Livernois plusieurs contrats de photographie, qui lui ont entre autres permis de visiter le Lac-Saint-Jean. Parmi les témoins de cette époque, cette Scène à la Grande Décharge du lac Saint-Jean.

Photo : vers 1890; gélatine, 11,5 x 19,3 cm. Don de la coll. Michel Lessard (MNBAQ, 2008.261)

Le grand catafalque à baldaquin (1920)

Collection : Fabrique Saint-Joseph-de-Beauce



Collaboration financière :

Dossier historique :

Restauration draps mortuaires :

Photo :

Conseil du patrimoine religieux, Fabrique Saint-Joseph-de-Beauce,
Musée Marius-Barbeau, Société du patrimoine des Beaucerons
Daniel Carrier, historien d'art, Société du patrimoine des Beaucerons
Louise Lalonger, Centre de Conservation du Québec
Liette Gilbert, studio Quelque Chose de Différent

Michel Gilbert

Ébéniste-restaurateur
et son équipe

Restauration des bois,
compléter, façonner
et sculpter les pièces
manquantes, restaurer
et compléter la finition,
la dorure, la coloration
et la patine.

971, Chemin de l'Écore Sud
Vallée-Jonction,
Québec G0S 3J0

Téléphone : 418 253-5128
1-888-515-5128

doucine@globetrotter.net
www.artebois.com



Jules-Ernest Livernois multipliait également les vues pittoresques de villages anciens, maritimes ou agricoles, comme en fait preuve ce cliché de Portneuf.

Photo : vers 1885; gélatine, 12 x 19,8 cm. Don de la coll. Michel Lessard (MNBAQ, 2008.245)

inédits, dont certains sont bien représentés dans la collection Lessard : vacances dans les stations et grands hôtels de villégiature, vues pittoresques de villages anciens, maritimes ou agricoles, paysages sauvages et idylliques des alentours ou de l'arrière-pays, paradis sportifs de chasse et de pêche, etc.

Entre 1875 et 1895, le développement accéléré des régions, soit les Laurentides, la Haute-Mauricie et, surtout, le Lac-Saint-Jean, entraîne celui des voies ferroviaires à partir de Québec. Cette expansion du chemin de fer amène à Jules-Ernest de lucratifs contrats en provenance du ministère des Travaux publics et de compagnies privées. Cette production s'inscrit dans un mouvement international où les compagnies ferro-

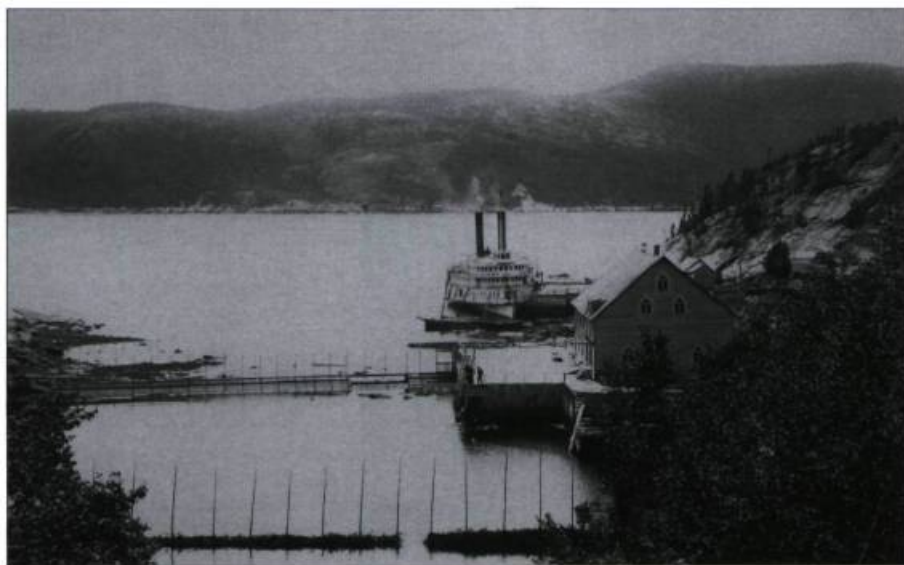
viaires s'intéressent à la photographie à des fins essentiellement publicitaires. Ainsi en est-il en France, mais surtout en Amérique, où le phénomène prend toute son ampleur avec la conquête de l'Ouest. Tout en couvrant les chantiers de construction (lignes, ponts et gares), Jules-Ernest profite de ces occasions pour capter la beauté des paysages naturels afin de vanter ces régions éloignées auprès des citadins tentés de s'établir aux États-Unis. Au diapason de la « mission » idéologique, économique et sociale du temps, ses paysages laurentiens et scènes de la vie rurale du Lac-Saint-Jean serviront bien la campagne de propagande pour la colonisation.

En 1898, Jules-Ernest dresse un inventaire minutieux de la maison Livernois et délaisse les affaires et la pratique au profit de son fils Jules qui, sous le nom de J.-E. Livernois ltée, écrira la dernière page de cette importante dynastie du commerce et de l'art photographique à Québec.

UN DON MAJEUR

La collection Michel Lessard comporte quelques séries remarquables illustrant les chutes de Saint-Ferréol, les rivières Ouatichouan et Ouatichouaniche, le lac Édouard et la Grande Décharge, le chemin de fer le long de la Batiscan, sans compter un certain nombre de clichés autonomes tout à fait exceptionnels. Certaines vues somptueuses, savamment composées avec des motifs repoussoirs – avec parfois un personnage solitaire vu de dos à l'avant-plan –, ainsi que quelques paysages purs sans figure humaine atteignent littéralement au sublime. Quelques épreuves peuvent même compter parmi les chefs-d'œuvre de la photographie québécoise de la fin du XIX^e siècle. En dépit de leur format, les vues des Livernois ne souffrent pas de la comparaison avec les paysages contemporains des Alexander Henderson et William Notman. Cette première donation de Michel Lessard s'avère majeure tant au regard du corpus des Livernois que de la collection de photographies du MNBAQ. Notre collectivité ne peut qu'être reconnaissante de ce geste généreux envers un musée national, venant de surcroît d'un pionnier et d'un géant de l'histoire de la photographie québécoise.

Mario Béland est conservateur de l'art ancien de 1850 à 1900 au Musée national des beaux-arts du Québec.



Le gendre du fondateur, Louis Fontaine, dit Bienvenu, a œuvré quelque temps comme photographe attiré de la maison Livernois & Bienvenu. Ses vues de villages de Charlevoix, entre autres, lui ont valu une belle réputation. Ici, L'Anse à l'Eau, Tadoussac.

Photo : vers 1875; gélatine, 12 x 19,8 cm. Don de la coll. Michel Lessard (MNBAQ, 2008.283)